

LA MORT DE TARROU – COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

Rappeler, pour mieux comprendre le registre du deuxième §, que Tarrou aspire à être un saint laïc : il a l'ambition démesurée d'être plus qu'un homme. Sa mort sera à la hauteur de cette ambition.

I/ UN MÉCANISME TRAGIQUE IMPLACABLE

A/ Importance de la structuration temporelle

Chronologique : le début de chacun des paragraphes situe l'action dans le temps (« A sept heures »/ «à midi »). Le temps et sa linéarité sont donc d'emblée mis en évidence.

B/ La linéarité de cette progression temporelle est confirmée dans le détail des paragraphes

1/ Multiplication des adverbes de temps et autres locutions temporelles : « aussitôt », « peu après », « un instant », « alors », « maintenant », « toujours », « encore », « mais bientôt », « alors », « maintenant », « et à la fin ».

2/ Multiplication des verbes au passé simple, indiquant des actions successives dans le premier paragraphe : mouvements dans l'espace (« entra », « regagna », « se leva », « revint », « se pencha »). Le point de vue est celui des Rieux (mère et fils), qui, parce qu'ils sont en bonne santé, peuvent agir et se déplacer.

3/ Dans le deuxième paragraphe, c'est au contraire l'imprécision de la durée de l'agonie de Tarrou qui domine dans les imparfaits : « Tarrou regardait », « l'orage [...] secouait », « cette forme humaine s'immergeait ». Cette dégradation implacable est soulignée par des formules récurrentes, souvent comparatives : « de loin en loin », « de moins en moins souvent », « plus pâle à chaque fois », « de plus en plus rares ».

C/ Les jeux de lumières sont un équivalent esthétique de cette progression

1/ Dans le premier paragraphe, la lumière monte : « derrière les rideaux, le jour filtrait rapidement », « les traits du malade émergèrent de l'obscurité » : c'est le moment de la rémission. Le nouveau jour accompagne peut-être la montée d'un espoir.

2/ « A midi », la lumière du jour est à son apogée, mais elle est relayée par des indications poétiques, métaphoriques, qui suggèrent au contraire la dégradation de la vie : « la lumière qui venait alors éclairer sa face dévastée se fit plus pâle à chaque fois » ; à présent, on ne perçoit plus que « des éclairs de plus en plus rares », et le verbe « s'immergeait », qui exprime le naufrage dans une eau qui éteint tout feu, répond en écho au verbe « émergèrent » du premier paragraphe. Ainsi, la progression de l'agonie est-elle soulignée, comme souvent chez Camus, par un remarquable usage des jeux de lumières.

Camus met donc en scène un mécanisme irréversible, dont la progression linéaire conduit inmanquablement à la mort. Ce mécanisme est tragique, dans la mesure où tous les protagonistes en sont conscients et luttent, même sans espoir.

II/ LA RÉPONSE DES TÉMOINS : LA SOLIDARITÉ

A/ Tarrou et Mme Rieux : une mère retrouvée (retour à l'origine)

De la naissance à la mort : la boucle est bouclée.

1/ Alternance des sujets dans le premier § : Mme Rieux / Tarrou / Il / Elle : égale importance de chacun des personnages

2/ Le symbolisme de la mère : présence discrète et muette (c'est une « petite ombre tassée près de lui, sur une chaise, les mains jointes sur les cuisses ») ; la présence d'imparfaits de description et d'imparfaits duratifs (« il regardait », « il la contemplait », « le jour filtrait ») suggère une sorte de sérénité, de paix intérieure, de temps qui semble comme arrêté.

Si on remonte un peu dans l'oeuvre on s'aperçoit que Tarrou a effectué le rapprochement entre cette femme et sa propre mère : « Tarrou insistait surtout sur l'effacement de Mme Rieux [...] sur le fait enfin que, selon lui, elle connaissait tout sans jamais réfléchir, et

qu'avec tant de silence et d'ombre, elle pouvait rester à la hauteur de n'importe quelle lumière, fût-elle celle de la peste (...) « Ma mère était ainsi, j'aimais en elle le même effacement et c'est elle que j'ai toujours voulu rejoindre. » (p.250)

3/ Une communication privilégiée : le regard (champ lexical à relever), le toucher (idem) et finalement la voix (idem), associés aux prépositions qui indiquent un rapprochement spatial : « vers », « près de », « sur ».

B/ Tarrou et Rieux : la sym-pathie (= la capacité à souffrir avec l'autre)

1/ Inquiétude de Rieux exprimée dans le 1er § par la multiplicité des verbes de mouvements accumulés sur deux phrases: malgré sa fatigue, Rieux est incapable de se reposer et doit retourner dans la chambre où souffre son ami.

2/ Rapprochement entre Rieux et Tarrou effectué par une reprise de termes délibérée :

Tarrou a « les cheveux mouillés et tordus », plus tard il n'est plus qu'« une forme humaine [...] tordue par tous les vents haineux du ciel », et Rieux pour sa part assiste à ce désastre « les mains vides et le coeur tordu » : la même souffrance, exprimée par la violence du verbe « tordre », est commune à l'agonisant et à l'ami qui ne peut plus rien pour lui.

3/ Cette sympathie est résumée par l'expression pudique : « les larmes de l'impuissance » qui prend d'autant plus de valeur que c'est la SEULE fois de l'oeuvre que nous voyons Rieux exprimer un sentiment personnel aussi intime. Au moment de la mort de l'enfant, il était révolté, quand il apprendra la mort de sa femme il sera comme anesthésié : ces larmes sont donc précieuses, elle sont uniques.

III/ LE SCANDALE DE CETTE MORT ET LA RÉPONSE DE TARROU

A/ Cette maladie et cette mort (comme toute autre) sont scandaleuses

1/ La peste prend le contrôle d'un être humain pourtant doté de parole, de conscience (« tout était bien ») et de sentiments : le thème du sourire est important dans ce texte, il traduit le courage et la volonté de communiquer malgré tout.

Pour mettre en évidence le caractère tout-puissant de cette peste :

- Camus multiplie les termes médicaux au début du 2eme § : « toux viscérale », « cracher du sang », « ganglions », « articulations », « fièvre », « toux ».
- ces termes deviennent SUJETS des verbes, et Tarrou est relégué en position de complément d'objet direct (« une sorte de toux viscérale secouait le corps du malade ») ou il est associé à des participes passés passifs : « percée », « brûlée », « tordue ».

2/ Cette agonie s'accompagne d'une progressive réification (transformation en objet)

- la comparaison / métaphore des « **écrous**, vissés dans le creux des articulations » impose une image mécanique.
- le visage devient « un **masque** désormais inerte », alors qu'il était détaillé dans le premier paragraphe (« tête », « traits », « cheveux », « yeux », « visage », « bouche ») et associé au sourire, qui nous distingue des animaux.
- le corps est d'abord globalisé (« le corps du malade », « l'orage qui secouait ce corps ») puis il devient une simple « **forme** humaine », et se réduit à la fin à une « **corde** essentielle [...] rompue ».

3/ Malgré l'amitié, on meurt seul

La focalisation externe adoptée dans ce texte isole les personnages les uns des autres, et surtout exprime l'éloignement progressif de Tarrou. On ne perçoit que les marques extérieures de sa déchéance.

L'impuissance de Rieux est exprimée par des négations : « im-possible », « il ne pouvait rien », « les mains vides », « sans armes et sans recours », « im-puissance », et la mort de Tarrou est rendue plus pathétique par le dernier jeu de scène, qui accentue l'écart : Tarrou se tourne vers le mur, la communication est rompue, et l'instant de la mort n'est même pas perçu par Rieux : « les larmes de l'impuissance [...] empêchèrent Rieux de voir Tarrou... »

B/ Mais le traitement littéraire de ce texte lui donne un double registre tragique et épique

1/ La métaphore filée du naufrage introduit dans ce lieu clos la dimension cosmique des éléments naturels :

- feu (orage, éclairs), air (vents), eau (thème même de la tempête et du naufrage)= images de destruction
- la terre (le rivage) est au contraire le lieu de la vie, mais de l'impuissance

2/ Ces éléments naturels apparaissent déchaînés, et sont associés au thème de la torture :

« l'orage qui secouait ce corps », « cette forme humaine [...] percée de coups d'épieu, brûlée par un mal surhumain, tordue par tous les vents haineux du ciel ».

Dramatisation permise par les sonorités brutales et les harmonies imitatives : les sonorités qui évoquent la torture sont essentiellement des occlusives agressives [p], [k], [bR], [t], [d], par exemple dans l'accumulation des participes passés : « percée maintenant de coups d'épieu, brûlée par un mal surhumain, tordue par tous les vents haineux du ciel ». Puis lorsque Camus évoque le moment où Tarrou plonge progressivement dans l'eau de la mort, comme un navire qui coule, ce sont au contraire les allitérations en liquides et en constrictives (sifflantes, chuintantes et fricatives) qui évoquent ce glissement inéluctable : « [Tarrou] s'immergeait à ses yeux dans les eaux de la peste et il ne pouvait rien contre ce naufrage. »

Personnification de ces éléments naturels qui introduit l'image d'un cosmos transcendant, acharné à la perte d'un seul homme.

Ce traitement est à la fois tragique et épique :

3/ Le dernier paragraphe suggère un combat héroïque de Tarrou, dont les deux dernières manifestations de volonté sont le regard et le sourire, et de la nature tout entière. On peut donc signaler dans ce passage :

- une simplification des forces en présence : un homme seul contre le monde entier, déchaîné contre lui.
- un agrandissement du cadre : on sort de la chambre, présentée au premier paragraphe comme un lieu clos par des rideaux donc une fenêtre, et le changement d'échelle, métaphorique évidemment, est radical : cette mort acquiert une dimension cosmique.
- le merveilleux vient de la personnification des éléments : la peste n'est plus la seule à bénéficier du traitement allégorique, d'autres forces du mal viennent en renfort, ce qui donne à cette scène une dimension apocalyptique.

Tarrou est donc à la fois un héros tragique (il est la victime d'une transcendance cruelle et implacable) mais aussi épique dans la mesure où sa mort engage la participation de l'univers entier.

La structure en diptyque du texte (rémission-lucidité / souffrance) nous rappelle celle du *Mythe de Sisyphe* : Tarrou étant à son tour présenté comme un nouveau Sisyphe, le texte pose une fois encore le problème de l'absurdité de la condition humaine : pourquoi ce héros-ci (que l'oeuvre nous a rendu sympathique) doit-il mourir ? Sa mort, et les souffrances qui l'accompagnent, peuvent nous révolter. Comment peut-on affronter un sort absurde, sachant qu'on est condamné et que la lutte est rendue vaine par une issue absolument prévisible ? De quelle aide peuvent être ceux qui assistent à une telle scène sans pouvoir rien faire pour empêcher le désastre ?

Cette mort héroïque nous rappelle aussi que Tarrou aspirait à devenir un « saint laïc » : elle est à la mesure de son ambition, mais elle est aussi le signe de son échec. Son combat est sublime mais inutile. Dans un roman philosophique, sachant que l'auteur est libre de décider du destin de ses personnages, cette mort acquiert donc un sens qu'il faut dégager.